



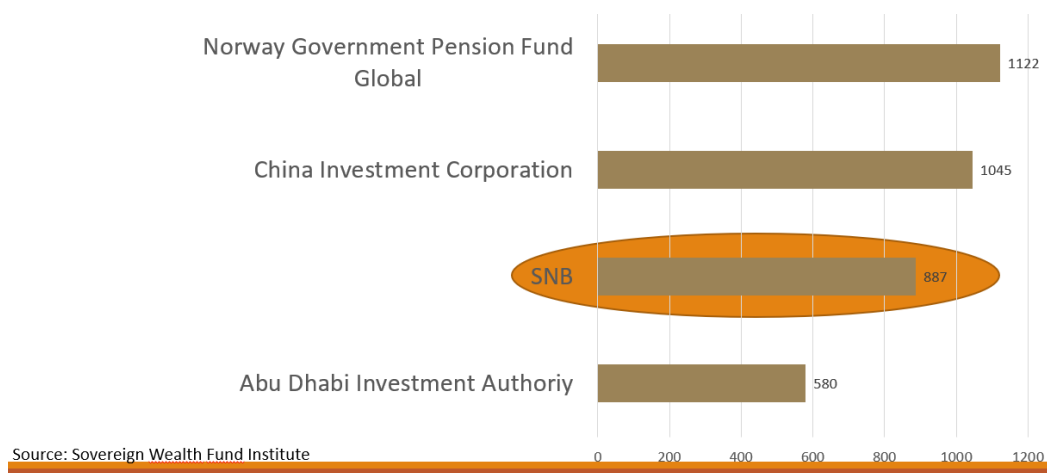
## CONFÉRENCE DE PRESSE SUR LA JUSTICE CLIMATIQUE Campagne œcuménique 2021

**Miges Baumann**, responsable de la politique de développement chez Pain pour le prochain

### La Banque nationale doit sortir des énergies fossiles

La campagne œcuménique 2021 lance une pétition pour appeler la Banque nationale suisse (BNS) à se défaire de tous ses investissements dans des entreprises qui extraient des énergies fossiles. Selon les calculs de l'analyste ISS-Ethix, la BNS détenait en effet près de six milliards de francs en placements de ce type à la fin de l'année 2019. L'institution finance de ce fait le rejet de 43 millions de tonnes d'équivalent dioxyde de carbone par an, soit un volume presque aussi important que les émissions intérieures de la Suisse. La stratégie d'investissement mise en œuvre par la banque favorise ainsi une trajectoire de réchauffement de quatre à six degrés. S'agissant de l'un des principaux investisseurs institutionnels mondiaux, la BNS lancerait un signal fort à la place financière suisse en sortant des énergies fossiles.

#### Patrimoine de la BNS par rapport aux autres acteurs Mondiaux (en milliards de dollars à la fin 2019)



**Graphique 1** : Patrimoine de la BNS par rapport aux autres acteurs mondiaux (en milliards de dollars à la fin 2019)

En avril 2020, *Pain pour le prochain* a publié un troisième rapport sur la gestion des risques climatiques de la BNS conjointement avec les Artisans de la Transition. Ce compte rendu analyse une partie du portefeuille de 101 milliards de francs géré par l'institution, et plus précisément les actions négociées à la Bourse de New York. Le 30 septembre 2017, la BNS détenait 7,3 milliards de dollars en placements dans des entreprises actives dans l'extraction d'énergies fossiles, un chiffre tombé à 5,9 milliards de dollars le 31 décembre 2019. Cependant, étant donné que la BNS a par exemple dans le même temps augmenté ses investissements dans le charbon, ce recul semble davantage résulter

de réallocations d'actifs imposées par sa gestion indicielle que d'une stratégie proactive de gestion des risques climatiques.



**Graphique 2** : Risques climatiques du portefeuille connu de la BNS

La BNS a beau avoir annoncé le 17 décembre 2020 qu'elle excluait de son portefeuille les entreprises dont les activités sont axées sur l'exploitation de mines de charbon, il ne s'agit toutefois malheureusement que d'un pas extrêmement timide dans la bonne direction, car 99,9 % de ses investissements dans les énergies fossiles demeurent inchangés. L'institution détient des actions appartenant à pas moins de 148 compagnies actives dans le domaine des énergies fossiles, dont cinq seulement dans le secteur du charbon, pour une valeur s'élevant à 4,7 millions de dollars. Il revient désormais à la BNS de se défaire également de ses placements dans les entreprises dont uniquement une partie des activités est consacrée à l'exploitation du charbon – telles que Glencore –, mais aussi dans les compagnies pétrolières et gazières.

### Risque climatique, mais aussi financier

Compte tenu de la perte de valeur affichée par les énergies fossiles, détenir un portefeuille qui fait la part belle aux entreprises actives dans ce domaine constitue un risque non seulement climatique, mais aussi financier. Pour cette raison, d'autres banques centrales sortent des énergies fossiles en raison des risques qui y sont associés, notamment pour le climat. Le 18 janvier, la [Banque de France](#) a ainsi annoncé qu'elle réduirait drastiquement ses investissements dans les combustibles fossiles. Afin de concrétiser les engagements de l'accord de Paris sur le climat, l'institution prévoit de se désinvestir totalement de ses placements dans le charbon et d'exclure les entreprises pétrolières et gazières comme Total de son portefeuille à l'horizon 2024.

La BNS se doit pour sa part d'adopter de toute urgence les mesures qui s'imposent, car elle sous-estime considérablement les risques climatiques, selon des économistes. Des risques dont l'importance est également corroborée par le rapport [The green swan](#) publié par la Banque des règlements internationaux (BRI) : « Le changement climatique (...) pourrait dès lors être à l'origine de la prochaine crise financière systémique. [...] Les

**Pain pour le prochain**  
Avenue du Grammont 9, CH-1007 Lausanne  
+41 (0)21 614 77 17, www.ppp.ch



**Action de Carême**  
Avenue du Grammont 7, CH-1007 Lausanne  
+41 (0)21 617 88 81, actiondecareme.ch

**PAIN POUR LE PROCHAIN ACTION DE CARÊME**  
En collaboration avec «Etre partenaires»

catastrophes climatiques représentent même un danger plus grand que la plupart des crises financières systémiques », écrivent en substance les auteurs. Toutefois, ce qui devrait motiver avant tout le changement de cap de la banque nationale, c'est le fait que les investissements dans les énergies fossiles aggravent le changement climatique et sont donc à l'origine d'atteintes environnementales systématiques. Qui plus est, la crise climatique entraîne déjà la violation des droits humains des personnes qui sont particulièrement touchées et fait peser une menace considérable sur l'existence de millions de personnes.

De ce fait, la BNS va à l'encontre de ses propres directives de placement, lesquelles lui imposent de renoncer à investir dans des entreprises « qui violent massivement des droits humains fondamentaux ou qui causent de manière systématique de graves dommages à l'environnement ». En revanche, la modification de son portefeuille de placements ne met jamais en péril ses objectifs de politique monétaire. Néanmoins, si elle se conformait à ses propres directives et empruntait la voie sur laquelle la Suisse s'est engagée dans le cadre de l'accord de Paris, elle lancerait à la place financière suisse le signal fort dont nous avons tant besoin.

Telles sont les raisons qui ont poussé *Pain pour le prochain* et *Action de Carême* à lancer cette pétition invitant la BNS à sortir des énergies fossiles. Les deux œuvres d'entraide appuient en outre la loi sur le CO<sub>2</sub> qui sera soumise au peuple le 13 juin et organisent par ailleurs des « conversations carbone » qui accompagnent chacun et chacune dans l'adoption d'un mode de vie respectueux du climat.

((Seul le texte prononcé fait foi))